

CHAPITRE UN

6A. C'est une blague ou quoi ? Je fixe ma carte d'embarquement, sur laquelle mon numéro de siège est écrit en gros, en me demandant si Crayton l'a fait exprès. C'est peut-être une coïncidence, mais vu la manière dont se sont déroulées les choses, ces derniers temps, je ne crois plus trop aux coïncidences. Je ne serais pas surprise de voir Marina assise derrière moi, dans la rangée sept, et Ella un peu plus loin, rangée dix. Mais non, les deux filles s'installent à côté de moi sans un mot et se mettent elles aussi à inspecter tous les passagers qui montent à bord. Quand on est pourchassé, on est constamment sur ses gardes. Qui sait quand les Mogadoriens apparaîtront.

Crayton embarquera en dernier, après avoir vérifié minutieusement qui se trouve dans cet avion, et s'être assuré que nous sommes en parfaite sécurité.

Je relève le store du hublot et regarde l'équipe au sol s'activer sous la carlingue. Au loin se dessinent les contours flous de Barcelone.

À côté de moi, je vois le genou de Marina tressauter nerveusement. Après la bataille contre une armée de Mogadoriens, hier au lac, la mort de sa Cêpane et la découverte de son coffre, voilà qu'elle quitte pour la première fois en onze ans la ville où elle a passé son enfance. Pas étonnant qu'elle soit tendue.

« Tout va bien ? » Mes cheveux blonds me tombent dans les yeux, et je ne me suis toujours pas faite à la cou-

leur. J'avais déjà oublié que je les avais teints ce matin. Et ce n'est que l'un des nombreux changements qui ont bouleversé nos vies ces quarante-huit dernières heures.

« Tout a l'air normal, me chuchote Marina, sans quitter du regard l'allée centrale bondée de voyageurs. D'après ce que je vois, on est en sûreté.

— Bien. Mais ce n'était pas le sens de ma question. » Je pose doucement mon pied sur le sien et son genou s'immobilise. Elle m'adresse un petit sourire d'excuses et s'absorbe de nouveau dans l'observation des passagers qui embarquent. Quelques secondes plus tard, son genou se remet à tressauter. Je secoue la tête, impuissante.

Je suis désolée pour elle. Elle a passé des années enfermée dans un orphelinat au milieu de nulle part, avec une Cêpane qui refusait de l'entraîner – Adelina avait perdu de vue la raison première de notre présence sur Terre. Je fais de mon mieux pour aider Marina, pour lui rendre tout ce qu'elle n'a pas eu. Je peux l'entraîner, lui apprendre à maîtriser sa force et à développer ses Dons. Mais, avant toute chose, j'essaie de lui montrer qu'elle ne risque rien à me faire confiance.

Les Mogadoriens paieront pour ce qu'ils ont fait. Pour nous avoir pris tant d'êtres chers, aussi bien sur Terre que sur Lorien. C'est ma mission de les exterminer tous jusqu'au dernier, j'en fais une affaire personnelle, et je m'assurerai que Marina soit vengée, elle aussi. Non seulement elle a perdu son meilleur ami, Héctor, dans la bataille du lac, mais tout comme moi elle a vu tuer sa Cêpane sous ses yeux. Il nous faudra porter cette image jusqu'à la fin de nos jours.

« Comment ça se passe, en bas ? » me demande Ella en se penchant par-dessus Marina.

Je me concentre de nouveau sur la piste. Les hommes au sol commencent à ranger leur équipement et se livrent

aux réglages de dernière minute. « Jusqu'ici, tout va bien. »

Je suis placée juste au-dessus de l'aile, ce qui me rassure. Plus d'une fois j'ai dû faire appel à mes Dons pour sortir un pilote de l'embarras. Un jour, au-dessus du sud du Mexique, je me suis servie de la télékinésie pour déporter l'avion d'une douzaine de degrés sur la droite, quelques secondes à peine avant qu'il percute une montagne. L'année dernière, en enveloppant l'appareil d'un nuage étanche d'air froid, j'ai tiré cent vingt-quatre passagers indemnes d'un violent orage qui frappait le Kansas ; nous avons traversé la tempête comme une balle dans un ballon de baudruche.

Quand l'équipe au sol passe à l'avion suivant, je suis le regard d'Ella vers la tête de l'appareil – nous sommes toutes deux impatientes de voir Crayton arriver. Alors on saura que tout va bien, du moins pour le moment. Tous les sièges sont occupés, sauf celui derrière Ella. Mais où est-il ? Je scrute l'aile en quête du moindre détail inhabituel.

Je me penche en avant pour glisser mon sac à dos sous le siège ; il est pratiquement vide et se plie sans difficulté. C'est Crayton qui me l'a acheté à l'aéroport. Il dit que toutes les trois, il faut qu'on ressemble le plus possible à des adolescentes lambda, à des élèves en voyage scolaire. Pour faire plus vrai, Ella a même un manuel de biologie sur les genoux.

« Six ? » À côté de moi, Marina joue fiévreusement avec la boucle de sa ceinture.

« Ouais ? »

— Tu as déjà pris l'avion, pas vrai ? »

Marina n'a qu'un an de plus que moi, mais avec son regard grave et pensif et sa nouvelle coupe sophistiquée qui lui tombe aux épaules, elle passerait facilement pour

une adulte. Néanmoins, pour l'instant, elle se ronge les ongles et remonte les genoux contre sa poitrine comme une enfant apeurée.

« Oui. Ce n'est pas si terrible. Une fois qu'on arrive à se détendre, c'est même assez génial. »

Assise là en attendant le décollage, je me mets à penser à ma propre Cêpane, Katarina. Pourtant je n'ai jamais pris l'avion avec elle. Mais quand j'avais neuf ans, nous avions passé un sale quart d'heure avec un Mogadorien, dans une ruelle de Cleveland, dont nous étions ressorties sous le choc et recouvertes d'une épaisse couche de cendre noire. Après ça, Katarina nous avait fait déménager au sud de la Californie, dans une petite maison en ruine à un étage, près de la plage, à deux pas de l'aéroport de Los Angeles. À toute heure, des centaines d'avions décollaient ou atterrissaient en rugissant au-dessus de nos têtes, interrompant les cours que me donnait Katarina ou le peu de temps libre que je passais avec ma seule amie, une fille maigre qui habitait juste à côté et qui s'appelait Ashley.

J'avais vécu sous ces engins pendant sept mois ; c'étaient eux qui me réveillaient le matin en faisant gronder leurs moteurs juste au-dessus de mon lit, au lever du jour. La nuit, ils étaient comme des fantômes menaçants qui me disaient de rester éveillée, prête à bondir à tout instant de mon lit pour foncer dans la voiture. Comme Katarina ne me laissait pas m'aventurer loin de la maison, j'avais aussi les avions en fond sonore tous les après-midi.

Un jour, au goûter, alors que les vibrations d'un énorme Boeing secouaient la limonade dans nos gobelets en plastique, Ashley s'était tournée vers moi. « Avec ma mère, on va voir mes grands-parents, le mois prochain. J'ai trop hâte ! Tu as déjà pris l'avion ? » Ashley parlait sans arrêt des endroits où elle allait et de tout ce qu'elle

faisait avec sa famille. Elle savait pertinemment que Katarina et moi ne bougions jamais de chez nous, et elle aimait bien crâner.

« Pas vraiment, avais-je répondu.

— Comment ça, pas vraiment ? Ou c'est oui, ou c'est non. Allez, avoue : tu ne l'as jamais fait. »

Je sens encore le rouge me monter aux joues. Elle avait tapé juste. J'avais fini par reconnaître que non. Je rêvais de lui rétorquer que j'avais connu beaucoup plus gros, beaucoup plus impressionnant qu'un minable petit avion. Je voulais qu'elle sache que j'étais venue sur Terre à bord d'un vaisseau en provenance d'une autre planète du nom de Lorien, sur une distance de plus de cent cinquante millions de kilomètres. Je m'étais toutefois retenue, parce que je savais que tout ça devait demeurer secret.

Ashley m'avait ri au nez et, sans même me dire au revoir, elle était retournée chez elle attendre que son père rentre du travail.

« Pourquoi on n'a jamais pris l'avion ? » avais-je demandé à Katarina le soir même, tandis qu'elle inspectait les environs à la fenêtre de ma chambre, en écartant à peine les stores.

« Six, avait-elle répondu, avant de se reprendre. Je veux dire : Veronica, c'est beaucoup trop dangereux, pour nous. On serait prisonnières en plein ciel. Qu'est-ce qu'il arriverait, si on se rendait compte à plusieurs milliers de mètres d'altitude que les Mogs sont dans le même appareil ? »

Je savais exactement ce qui se passerait. J'imaginai déjà le chaos, et les passagers qui hurlaient et se réfugiaient sous leurs sièges, en voyant débouler dans l'allée centrale des soldats extraterrestres de trois mètres de haut armés d'épées. Pour autant, ça ne m'empêchait pas

de vouloir à tout prix vivre normalement, comme des humains, et pouvoir faire une chose aussi bête que prendre l'avion. Depuis mon arrivée sur Terre, j'avais toujours été privée de tout ce à quoi les gamins de mon âge avaient droit. On ne restait jamais assez longtemps nulle part pour que je rencontre d'autres gosses, sans même parler de me faire des amis – Ashley était la première que Katarina avait autorisée à venir chez nous. Parfois, comme en Californie, je n'allais même pas à l'école, car Katarina pensait que c'était moins risqué ainsi.

Bien sûr, je savais pourquoi toutes ces mesures étaient nécessaires. En général, ça ne me dérangeait pas. Mais Katarina avait bien vu que les airs supérieurs que se donnait Ashley me tapaient sur les nerfs. Mon silence dans les jours qui avaient suivi l'avait sans doute affectée car, à ma plus grande joie, elle nous avait acheté deux billets aller et retour pour Denver – peu m'importait la destination, elle savait que ce qui comptait pour moi, c'était de vivre cette expérience.

Je m'étais précipitée pour prévenir Ashley.

Cependant, au moment du départ, à l'entrée de l'aéroport, Katarina avait hésité. Elle semblait nerveuse. Elle passait sans cesse la main dans ses cheveux noirs coiffés à la garçonne. Elle les avait teints et coupés la veille au soir, juste avant de se confectionner un nouveau passeport. Une famille de cinq personnes nous avait dépassées sur le trottoir, traînant toutes derrière elles de lourds bagages, et à ma gauche une mère en larmes disait au revoir à ses deux petites filles. J'aurais donné cher pour me joindre à eux, pour avoir un rôle à jouer dans cette scène du quotidien. Tandis que je trépegnaiss à ses côtés, Katarina observait scrupuleusement tous ceux qui nous entouraient.

« Non, avait-elle finalement décrété. On ne part pas. Je suis désolée, Veronica, mais ça n'en vaut pas la peine. »

Nous avons passé le trajet du retour sans un mot, dans le vacarme des moteurs qui hurlaient au-dessus de nous et semblaient se payer ma tête. Une fois dans notre rue, quand nous étions descendues de voiture, j'avais aperçu Ashley, assise sur le perron devant chez elle. Elle m'avait jaugée du regard et ses lèvres avaient articulé le mot « menteuse ». L'humiliation était insoutenable.

Mais après tout, c'est ce que j'étais, une menteuse. Quelle ironie. Je n'avais fait que mentir, depuis que j'étais sur Terre. Sur mon nom, mes origines, l'endroit où se trouvait mon père, les raisons pour lesquelles je ne pouvais pas rester dormir chez une camarade de classe – le mensonge, je ne connaissais que ça, et il nous maintenait en vie. Pourtant, quand Ashley m'avait traitée de menteuse, la *seule* fois où je disais la vérité à quelqu'un, je m'étais retrouvée dans une colère indicible. Je m'étais ruée dans ma chambre, j'avais claqué la porte et donné un grand coup de poing dans le mur.

À ma grande surprise, je l'avais traversé comme une feuille de papier.

Katarina avait rouvert la porte à la volée, armée d'un couteau de cuisine, prête à frapper. Elle avait cru que les Mogs attaquaient la maison. En voyant ce que j'avais infligé au mur, elle avait compris que quelque chose avait changé. Elle avait baissé son couteau avec un sourire. « Aujourd'hui, tu ne seras pas montée à bord d'un avion, mais ce sera ton premier jour d'entraînement. »

Sept ans plus tard, assise à côté de Marina et d'Ella, j'entends encore la voix de Katarina. « On serait prisonnières en plein ciel. » Désormais, cependant, je suis parée à cette éventualité, beaucoup plus que nous ne l'étions à l'époque, ma Cêpane et moi.

Depuis, j'ai pris des dizaines de vols, et tout s'est toujours bien passé. Néanmoins, c'est la première fois que je le fais sans me servir de mon Don d'invisibilité pour me glisser à bord. Je sais que je suis bien plus forte aujourd'hui, et je progresse chaque jour. Si une bande de soldats mog me fonçaient dessus depuis le bout de l'avion, ils n'auraient plus affaire à une gamine sans défense. Je sais de quoi je suis capable ; je suis moi aussi un soldat, à présent, une guerrière. Quelqu'un qu'on craint, pas qu'on traque.

Marina se redresse dans son siège et laisse échapper un long soupir. D'une voix presque inaudible, elle me glisse : « J'ai peur. Je voudrais qu'on soit déjà en l'air.

— Tout va bien se passer », je la rassure.

Elle me sourit, et j'en fais autant. Hier, sur le champ de bataille, elle a prouvé qu'elle était une alliée précieuse, dotée de pouvoirs impressionnants. Elle sait respirer sous l'eau, voit dans le noir et est capable de soigner les malades et les blessés. Comme tous les Gardanes, elle maîtrise aussi la télékinésie. Et du fait de notre proximité – je suis Numéro Six, et elle Numéro Sept –, nous sommes aussi unies par un lien particulier. Tant que le Sortilège agissait, les Mogadoriens devaient nous tuer dans l'ordre, et il aurait donc fallu qu'ils passent d'abord par moi, avant d'atteindre Marina – et jamais ils ne m'auraient eue.

Ella est tranquillement assise de l'autre côté de Marina. Tout en attendant Crayton, elle ouvre le manuel de biologie posé sur ses genoux et elle fixe les pages. Alors que je me penche vers elle pour lui dire qu'elle pousse un peu loin son rôle d'élève modèle, je remarque qu'elle n'est pas du tout en train de lire. Elle essaie de faire tourner les pages par la force de son esprit, de déclencher la télékinésie, mais rien ne se passe.

Ella est ce que Crayton appelle un Aeternus, ce qui signifie qu'elle est née avec le pouvoir de changer d'âge comme bon lui semble. Elle est toutefois encore jeune, et ses autres Dons ne se sont pas déclarés. Ils apparaîtront en temps voulu et pas avant, quels que soient son impatience et son désir de précipiter les choses.

Ella est venue sur Terre à bord d'un second vaisseau, dont j'ignorais l'existence jusqu'à ce que John Smith, Numéro Quatre, m'apprenne qu'il l'avait vu dans ses visions. Ella n'était qu'un bébé, à l'époque, et a donc presque douze ans. Crayton dit être son Cêpane non officiel, puisque le temps a manqué pour qu'il soit explicitement nommé à cette fonction. Comme chacun de nos Cêpanes envers son Gardane, il a le devoir d'aider Ella à déployer ses Dons. Il nous a raconté qu'à bord de leur vaisseau se trouvait également un petit troupeau de Chimæra, des animaux loric capables de changer de forme et de se battre à nos côtés.

Je suis heureuse qu'elle soit avec nous. Après la mort de Numéro Un, Numéro Deux et Numéro Trois, nous n'étions plus que six. Avec Ella, nos troupes remontent à sept. Un chiffre porte-bonheur – à condition de croire à la chance, ce qui n'est pas mon cas. Moi, je crois à la force.

Une valise noire à la main, Crayton finit par se glisser au milieu de la foule qui encombre l'allée centrale. Il porte des lunettes et un costume marron qui a l'air trop grand pour lui. Sous son menton carré, son col de chemise est orné d'un nœud papillon bleu. Il est censé être notre professeur.

« Bonjour, les filles, lance-t-il en s'arrêtant à notre hauteur.

— Bonjour, monsieur Collins, répond Ella.

— L'avion est plein à craquer », enchaîne Marina, ce qui est notre code pour annoncer qu'elle n'a vu monter personne de suspect.

Pour l'informer qu'au sol aussi, tout semble normal, j'ajoute : « Je vais essayer de dormir. »

Crayton hoche la tête et prend place juste derrière Ella. Puis il se penche entre les deux filles pour passer les consignes. « Faites bon usage de ce vol. Étudiez bien. » Ce qui signifie : Ne baissez pas la garde.

Lorsque je l'ai rencontré, je ne savais pas bien quoi penser de Crayton. Il est sévère et soupe au lait, mais il a du cœur et une connaissance incroyable du monde et des événements actuels. Officiel ou non, il prend très au sérieux son rôle de Cêpane. Il se dit prêt à mourir pour n'importe lequel d'entre nous. Il fera tout pour vaincre les Mogadoriens et pour nous venger. Et je le crois sur toute la ligne.

Pourtant, c'est à contrecœur que j'ai embarqué à bord de ce vol à destination de l'Inde. Ce que je voulais, c'était retourner le plus vite possible aux États-Unis, pour retrouver John et Sam. Mais hier, alors que depuis le barrage surplombant le lac nous observions le carnage en contrebas, Crayton nous a annoncé que Setrákus Ra, le puissant chef mogadorien, serait bientôt sur Terre, si ce n'était déjà le cas. Et que son arrivée était le signe que les Mogadoriens avaient compris que nous représentions une menace pour eux – et qu'il fallait s'attendre par conséquent à ce qu'ils passent à la vitesse supérieure, dans leur campagne d'extermination. Setrákus Ra est plus ou moins invincible. Seul Pittacus Lore, le plus puissant de tous les Anciens de Lorien, aurait été capable de le vaincre. Cette nouvelle nous a horrifiées. Quelles chances nous restait-il, s'il était réellement invincible ? C'est Marina qui a posé la question, et la réponse de Cray-

ton nous a littéralement sidérées – et apparemment, tous les Cêpanes avaient reçu cette information avant notre départ de Lorien. L'un des Gardanes – l'un d'entre nous – est censé posséder les mêmes pouvoirs que Pittacus Lore. L'un de nous est appelé à devenir aussi puissant qu'il l'a été, et capable de battre Setrákus Ra. Il nous reste juste à espérer qu'il ne s'agisse ni de Numéro Un, ni de Numéro Deux ou de Numéro Trois, mais de l'un des survivants. Dans ce cas, nous aurons peut-être une chance. Il n'y aurait qu'à attendre de voir lequel c'est, et à prier pour que ses Dons se déclarent au plus vite.

Crayton croit l'avoir trouvé – le Gardane doué des mêmes pouvoirs que Pittacus Lore.

« J'ai lu des articles au sujet d'un garçon en Inde doté de capacités extraordinaires, nous avait-il révélé. Il vit très en altitude, dans l'Himalaya. Certains prétendent qu'il est la réincarnation du dieu hindou Vishnu. D'autres que c'est un imposteur extraterrestre capable de changer de forme.

— Comme moi, Papa ? » avait alors demandé Ella. Leur relation père-fille m'a surprise. Je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir une pointe de jalousie – de lui envier d'avoir encore son Cêpane auprès d'elle, un guide vers qui se tourner.

« Lui ne change pas d'âge, Ella. Il se transforme en animal, en d'autres êtres aussi. Plus je lis de choses sur lui, plus je suis persuadé qu'il s'agit d'un Gardane, et sans doute celui doué de tous les Dons, le seul à pouvoir affronter et terrasser Setrákus Ra. Nous devons le trouver le plus vite possible. »

Je n'ai aucune envie de me mettre à courir pour rien, en ce moment. Je sais où se trouve John, ou du moins où il est censé être. J'entends la voix de Katarina, qui m'ordonne de suivre mon instinct, à savoir rentrer en

contact avec John, avant d'envisager quoi que ce soit d'autre. C'est la solution la moins risquée. En tout cas, c'est moins dangereux que de traverser la planète sur un coup de tête de Crayton, tout ça à cause de rumeurs sur Internet.

« Ça pourrait bien être un piège, j'avais suggéré. Et si toutes ces histoires étaient de la pure invention, simplement pour nous pousser à... exactement ce qu'on est en train de faire ?

— Je comprends ton inquiétude, Six, mais fais-moi confiance, je suis le maître absolu des fausses rumeurs sur le Net. Ce n'est *pas* un piège. Il y a bien trop de sources différentes qui désignent ce garçon en Inde. Il ne fuit pas. Il ne se cache pas. Il *est*, tout simplement, et il a l'air extrêmement puissant. S'il est bien l'un d'entre vous, alors nous devons le rejoindre avant les Mogadoriens. Nous irons en Amérique retrouver Numéro Quatre aussitôt après ce voyage. »

Marina m'avait lancé un regard. Elle avait au moins autant envie que moi d'aller chercher John – elle avait suivi ses exploits en ligne et elle avait eu l'intuition qu'il s'agissait de l'un de nous, ce que je lui avais confirmé. « C'est promis ? » avait-elle demandé à Crayton. Il avait hoché la tête.

La voix du commandant de bord vient interrompre ma rêverie. Nous sommes sur le point de décoller. Je dois me retenir de rediriger l'avion tout droit sur la Virginie-Occidentale. Vers John et Sam. Je n'arrête pas de voir en pensée des images de John, prisonnier d'une cellule. Jamais je n'aurais dû lui parler de la base mogadorienne dans la montagne. Mais il voulait récupérer son coffre, pas moyen de le convaincre de l'abandonner en route.

L'appareil roule sur la piste et Marina m'agrippe le poignet. « Je voudrais tellement qu'Héctor soit là. Il trouve-

rait quelque chose d'intelligent à dire et je me sentirais tout de suite mieux.

— Tout va bien, répond Ella en lui prenant l'autre main. Tu nous as, nous.

— Et je promets de chercher quelque chose d'intelligent à dire, je renchéris.

— Merci », lâche-t-elle dans un souffle qui ressemble à un hoquet. Je sens ses ongles se planter dans ma peau, mais je ne bronche pas. Je lui adresse un sourire d'encouragement, et une minute plus tard nous avons quitté le sol.